Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 42 (2015)
Heft: 3

Rubrik: Courrier des lecteurs

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Restez justes et neutres, s'il vous plaît!

Chers éditeurs, pourquoi ai-je le sentiment que la Revue Suisse propose à ses lecteurs des «reportages» orientés plutôt à gauche, alors qu'elle devrait nous informer, nous les Suisses de l'étranger, de manière juste et neutre sur les affaires de politique intérieure en Suisse? Il n'y a pas une édition de la «Revue Suisse» dans laquelle l'idéologie conservatrice ne soit remise en question. Avec la prédominance du socialisme dans la plupart des pays entourant la Suisse, se pourrait-il que le pays soit un bel exemple de prospérité stable et durable parce que le Suisse moyen est plutôt à droite qu'à gauche? Je vous prie de bien vouloir faire preuve de justesse et de neutralité lorsque des opinions politiques suisses sont commentées dans la«Revue Suisse». HANSJÖRG FRICK, CANADA

À qui pensent les responsables politiques?

Dans votre éditorial «Quid des préoccupations du peuple», vous touchez le problème du doigt. Je vois le paysage politique de la Suisse exactement de cette manière. Il y aurait tant de sujets importants à traiter. Mais, comme partout ailleurs dans le monde, les responsables politiques pensent d'abord à eux, ensuite à leur parti, puis aux grands groupes et à l'industrie et enfin peut-être, mais vraiment seulement peut-être, au petit citoyen qui accomplit son travail quotidien, nettoie les rues, ramasse les poubelles, conduit les gens au travail, etc. C'est la réalité du quotidien actuel. Mais les politiciens jouent avec le feu. Un jour, la femme de ménage, l'éboueur, le conducteur, l'ouvrier en auront peut-être assez. Que se passera-t-il alors?

FELIX ROSHARDT, GMUNDEN, AUTRICHE

Continuez ainsi

Un grand merci pour le dernier numéro de la «Revue Suisse» qui est fort intéressant! Certainement pas toujours facile, vu les demandes et les sujets qui doivent être abordés, mais suis vraiment impressionné par ce dernier numéro. Alors, je vous souhaite de continuer ainsi.

ADRIAN K. H. KESSLER, PENANG, MALAISIE

Les mêmes droits pour tous

Même à l'étranger, un Suisse et une Suissesse restent des citoyens suisses. C'est pourquoi les Suisses de l'étranger doivent être représentés au parlement. Je ne peux pas imaginer que 10 % de la population suisse ne soit pas traitée avec les mêmes droits par la politique. MAURO MATTIOLI, FRANCE

Je crois rêver

Madame, c'est en vous lisant que je crois rêver! Avez-vous pris la mesure des problèmes vécus par quiconque réside dans l'UE? Perte des libertés publiques par la soumission des États aux directives européennes, abandons de souveraineté et marasme économique. Je vis en France et ne m'étendrai pas sur les problèmes liés à l'émigration. Je

Un 27e canton pour les Suisses de l'étranger

746 000 Suisses vivent à l'étranger, s'ils formaient un canton, ce serait le quatrième le plus peuplé. La Cinquième Suisse est-elle le 27e canton de la Confédération? Faut-il des Suisses de l'étranger au Parlement?

> Qu'en pensez-vous ?

> Exprimez votre opinion sur :

SwissCommunity.org
verbindet Schweizer weltweit

Participez aux discussions de SwissCommunity.org. Inscrivez-vous gratuitement et connectez-vous avec le monde entier sur : www.swisscommunity.org

SwissCommunity-Partner

SWI swissinfo.ch

swisscare Expat Health Insurance

Schweiz Tourismus.

constate seulement que voter n'y a plus beaucoup de sens. Le régime des partis dévoie tout ce qu'il tente d'organiser. Il est vrai que vous n'aimez pas beaucoup la démocratie directe. Elle est pourtant l'arme du peuple. Comme le peuple suisse pense mal, pour vous et vos amis de parti, il faut changer le peuple. C'est pour le moins incohérent, si vous continuez à vous dire démocrate. VÉRONIQUE D'ACORSI-DECAILLET, FRANCE

Je souhaite une meilleure représentation

Je suis moi-même Suissesse de l'étranger et je travaille en Angleterre. Je n'adhère à aucun parti, je vote régulièrement et je m'informe constamment sur ce qui se passe en Suisse. Je crois même avoir une bien meilleure image de la Suisse que nombre de mes compatriotes qui y vivent. La Suisse n'est pas une île. Mais elle me paraît très isolée et manquer de perspectives alors qu'elle est pour ainsi dire le cœur de l'Europe. Je comprends bien que les Suisses de Thaïlande aient d'autres préoccupations que ceux d'Uruguay, d'Angleterre ou d'ailleurs. La politique européenne et la politique extraeuropéenne sont très différentes. Par exemple, à partir de 30 ans, les Suisses de l'étranger domiciliés en UE ne sont plus autorisés à payer l'AVS facultative et se retrouvent contraints d'avoir des lacunes de cotisation dans leur AVS. En dehors de l'UE, ils peuvent continuer à cotiser à l'AVS facultative. Cela se traduit par une forte diminution des rentes pour les Suisses de l'étranger en UE. C'est pourquoi il me semble absolument nécessaire que les Suisses de l'UE soient représentés au parlement. Aujourd'hui, il est tout à fait normal que des jeunes travaillent quelques années en UE. Je serais très heureuse que leurs intérêts et leurs droits, ainsi que les miens, soient mieux représentés au parlement.

CLAUDIA STAUSS, ANGLETERRE

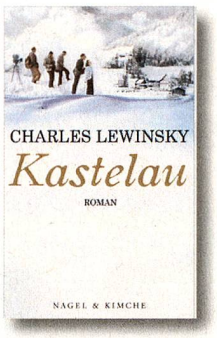
20 % de la population sans droit de vote en Suisse

Quand il est question de démocratie en Suisse, le plus important, c'est que tous les habitants permanents en Suisse aient le droit de se prononcer sur ce qui se passe dans ce pays. Malheureusement, plus de 20 % des résidents permanents en Suisse sont exclus de la participation politique parce que, quelle que soit la raison, ils ne détiennent pas de passeport. C'est un problème encore bien plus grave que celui de la représentation des Suisses de l'étranger au parlement. J'espère que nous, précisément en tant que Suisses de l'étranger, aspirons à mettre fin à cette violation des droits politiques des habitants (que certains d'entre nous connaissent sûrement aussi dans leur pays de résidence). Je crois qu'il serait encore plus important d'agir sur cette question. ANDREAS BÜRKI, BERLIN

Urgent

Il serait absolument nécessaire d'avoir une administration qui recueille les demandes des Suisses de l'étranger et les représente au parlement. Dans son discours du 1er Août en Thaïlande, le conseiller fédéral Alain Berset avait souligné l'importance des Suisses de l'étranger pour la Suisse et les services qu'ils rendent à la Suisse. Mais on peut aussi se demander ce que la Suisse fait pour les Suisses de l'étranger. Il est tout à fait nécessaire que leurs demandes soient prises en compte et représentées sérieusement au parlement. HERBERT STÄHELI, PATTAYA, THAÏLANDE

Quand la défaite imminente pousse au double jeu



CHARLES LEWINSKY: «Kastelau». Éditions Nagel und Kimche, Munich 2014. 398 pages. CHF 35.90, env. EUR 33.70

Berlin, fin 1944. La défaite militaire est inévitable. Comment sauver sa peau? Dans cette atmosphère apocalyptique, l'auteur suisse Charles Lewinsky compose un roman tragi-comique exceptionnel. Une équipe de la société de production cinématographique UFA usurpe un mandat l'autorisant à tourner un film de propagande dans les Alpes bavaroises afin de soutenir le moral du peuple allemand. Pour la troupe hétéroclite ainsi réunie, l'objectif plus ou moins avoué n'est évidemment pas de produire un film, mais de fuir l'enfer de Berlin.

Les premières difficultés surgissent à Kastelau, bled fictif et isolé où l'équipe va passer l'hiver 44 pour, en réalité, fuir la guerre. Tous les membres de l'équipe doivent pratiquer le double jeu: ne pas éveiller les soupçons des villageois et laisser croire que l'équipe tourne un film à la gloire de l'Allemagne nazie. L'ambivalence est au cœur même de l'équipe du film, composée pour moitié de fidèles au régime et pour l'autre de déserteurs. À mesure que les troupes américaines se rapprochent, les quelques scènes tournées sans conviction doivent être rapidement découpées, assemblées et complétées pour faire du film «Lied der Freiheit» (chant de la liberté) un documentaire sur la résistance face au régime. Car l'équipe du tournage ne doit pas laisser croire qu'elle est au service de la propagande nazie, au risque de tomber aux mains des troupes alliées qui progressent.

Avec l'arrivée de l'équipe du tournage, la paisible bourgade de Kastelau devient le théâtre saugrenu d'un spectacle où se côtoient les acteurs habituels d'une dictature: nazis bon teint, personnes s'accommodant du régime, opposants, imposteurs ou encore transfuges. L'un de ces transfuges se retrouve d'ailleurs au cœur de l'action. Walter Arnold a d'abord fait une carrière d'acteur dans l'Allemagne nazie, avant de partir pour Hollywood sous le nom d'Arnie Walton. L'Américain Samuel A. Saunders revient sur l'histoire de cet homme, fait des recherches, découvre des documents et mène des entretiens. Charles Lewinsky réalise d'emblée un assemblage plutôt déconcertant de ces documents totalement fictifs qui, au fur et à mesure, donnent au roman un rythme de plus en plus cadencé. Mieux: il traite la question élémentaire du comportement qu'adoptent les êtres plongés dans des situations extrêmes, dans un style captivant et divertissant, malgré la veine tragique et dramatique. Avec «Kastelau», Charles Lewinsky, qui a déjà signé des romans historiques magistraux avec «Melnitz» et «Gerron», s'impose comme l'un des auteurs germanophones les plus imaginatifs, notamment au regard de la technique narrative et de la trame de son récit. JÜRG MÜLLER